

tout sous le nom de Confréries, qui nous a disloqués, isolés et réduits à l'état lamentable où nous sommes. » Il faisait appel à la bonne volonté de tous pour faire fleurir partout des Fraternités. Il concluait par ce vœu : « Que tout le clergé de France, séculier et régulier, que nos missionnaires de l'intérieur, en première ligne, avec l'aide de NN. SS. les Évêques, et, suivant en cela les plus vifs désirs de S. S. Léon XIII, usent plus que jamais de toute leur influence pour remplir les Fraternités de Tertiaires, riches et pauvres, unis devant les autels dans la paix, l'amour et l'oubli de tout ce qui peut diviser. Cette union, c'est le salut de la France (1). »

Après soixante années de labeur, l'éminent doyen de la Faculté des Lettres sentit ses forces décliner. La mort de son fils bien-aimé, dont la grande intelligence présageait de brillants succès, vint l'ébranler. Il songea à prendre sa retraite et revint dans sa chère Lorraine, à Pont-à-Mousson. C'était en 1907. « Que soit salué, disait Mgr Baunard à la rentrée des cours, dans sa retraite lorraine de Mantauville, M. le professeur Charaux, mon ancien frère d'armes au service des lettres, le dernier qui restait de notre enrôlement de 1877. Ce n'est pas sans déchirement, je le sais, qu'il s'est arraché à ses études, et surtout à ses étudiants, ses vrais fils, devenus, hélas ! ses seuls fils, pour aller chercher là-bas, au lieu de son berceau, et près de tombes récentes, entre Dieu et ses livres, ce qui peut seul encore sinon charmer sa vie, du moins le consoler de vivre. »

Toutefois, il s'était beaucoup attaché à Lille « où il s'était dépensé, sans compter, à son Université bien-aimée, toujours présente à sa pensée et dont il suivait avec joie le succès et les progrès, au sanctuaire vénéré de N.-D. de la Treille, à sa chère Congrégation de la sainte Vierge et surtout au Tiers-Ordre de Saint François. Le grand patron des humbles et des forts lui obtiendra le prix de son admirable prosélytisme, ardent et discret à la fois. Quelle joie

(1) Actes du Congrès de Limoges, librairie Millecamps, Limoges, 1895, p. 190 à 196.